

*« Un mot que je veux voir écrit sur ma tombe: je suis vivant
comme vous et je suis maintenant à vos côtés. Fermez les
yeux, regardez autour de vous, vous me verrez... »*

Gibran Khalil Gibran

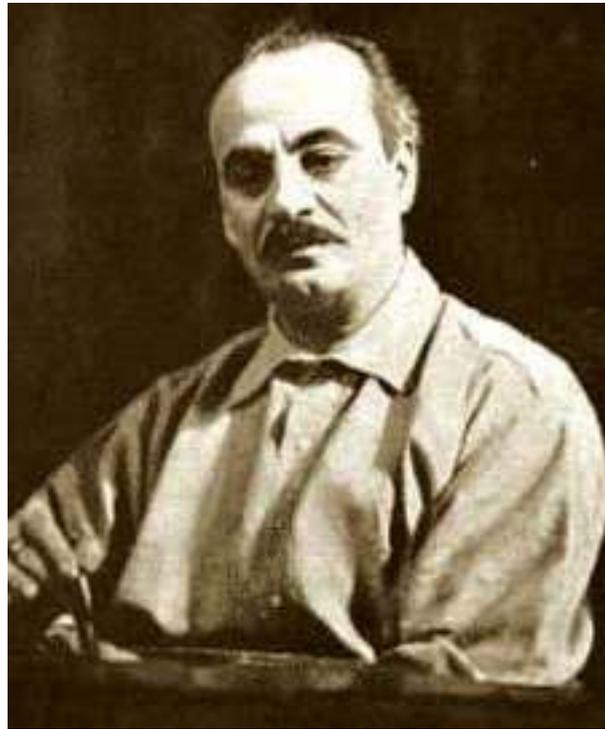
nombreuses missives adressées à la sœur du président Roosevelt, au poète Witter Bynner et à la jeune Josephine Peabody.

Le but de cet ouvrage, qui présente des lettres et dessins méconnus de Gibran, n'est pas de s'enorgueillir d'avoir découvert des « inédits » – dont certains sont déjà connus des spécialistes. Le chercheur n'est pas engagé dans une « chasse au trésor » – contrairement à ce que croient certains auteurs bornés qui se targuent d'être « les premiers » à avoir déniché la perle rare. Sa mission consiste plutôt à mettre à la portée des universitaires et du grand public de nouveaux documents susceptibles de mieux les aider à cerner le sujet de son étude, et à analyser ces documents à la lumière des données dont il dispose... Ce livre commencera donc par présenter le contenu du recueil d'inédits *Tourne la page mon garçon* publié par le Comité Gibran, puis se penchera sur la collection Gibran du Musée Soumaya, avant d'exposer les dessins de l'artiste et les textes qui le concernent, tels que conservés à l'université de Harvard.

Puisse-t-il contribuer à mieux faire connaître l'insaisissable Gibran à l'heure où l'on célèbre le 80^e anniversaire de sa mort!

A.N.

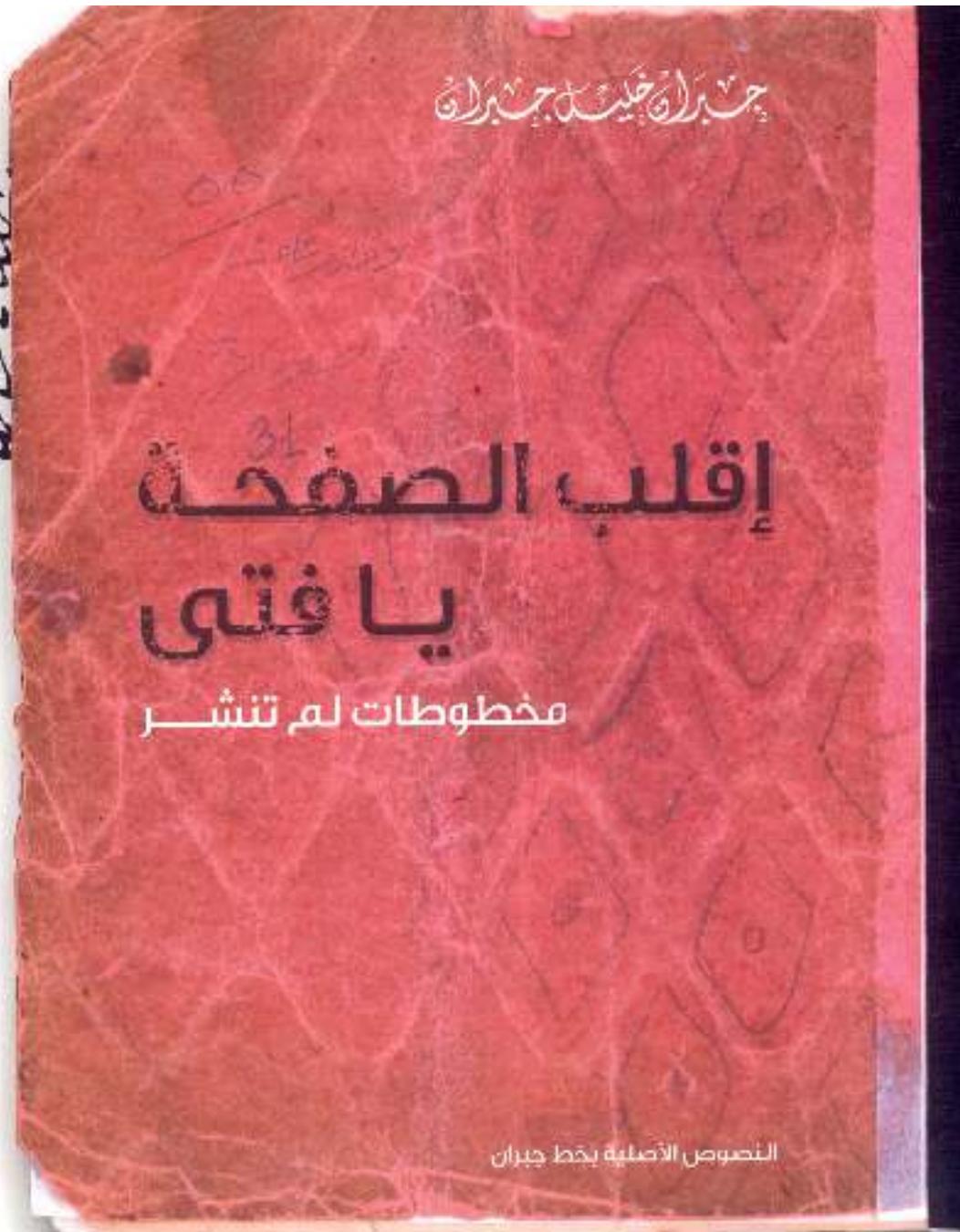
Mars 2011



I

Du nouveau sur Gibran:
Tourne la page mon garçon

ذريته
Comité national



La couverture du livre publié par le Comité national Gibran.

On croyait tout savoir sur Gibran Khalil Gibran. Mais le personnage est si complexe et ses archives si dispersées qu'on tombe sans cesse sur des éléments nouveaux susceptibles de mieux éclairer son parcours et son œuvre. Le Comité national Gibran, en charge du patrimoine gibranien et du Musée Gibran de Bécharré, confirme ce constat en publiant *Tourne la page mon garçon*, un recueil de textes et de dessins inédits par l'auteur du *Prophète*.

On ouvre avec suspicion ce recueil à la présentation impeccable. Peut-on publier les inédits d'un auteur sans porter atteinte à sa mémoire? Pourquoi l'écrivain ne les a-t-il pas publiés de son vivant s'il les jugeait suffisamment aboutis? En France, la sortie du dernier roman inachevé d'Albert Camus (*Le premier homme*, paru chez Gallimard) et, plus récemment, celle d'un livre inédit de Nabokov (*L'original de Laura*) ont fait couler beaucoup d'encre. Dans le cas de Gibran, pourtant, le lecteur devra se montrer plus indulgent: d'abord, parce que de nombreux livres de l'écrivain libanais ont été publiés à titre posthume comme *Le Jardin du*



Dessin de Gibran.



Autoportrait en tarbouche.



Portrait d'un villageois libanais.



Dessin par Gibran de l'intérieur de « L'Ermitage » (As-Sawma'aa), son studio à New York. On remarque au mur la tapisserie représentant un Christ « asiatique », désormais conservée au Musée Gibran à Bécharré.



Conjugaison du verbe « cueillir » par Gibran sur un cahier du collège de la Sagesse.

prophète et *L'Aveugle*. Ensuite, parce que le comité de rédaction de *Tourne la page mon garçon* a soigneusement trié les inédits qui étaient à sa disposition pour n'en retenir que la « substantifique moelle », n'hésitant pas à mettre de côté les brouillons et les textes incomplets ou maladroits.

Commençons par le peintre Gibran. Les dessins qui figurent dans ce recueil ne sont certes pas comparables aux magnifiques toiles de l'artiste exposées au Musée Gibran de Bécharré, au Telfair Museum de Savannah ou au Museo Soumaya de Mexico, mais ils sont d'un intérêt certain. Sur des cahiers d'écolier, Gibran adolescent multipliait les croquis au crayon noir, des dessins représentant des corps nus, tourmentés, enlacés, ou des anges sereins. Ces esquisses préfigurent bien les grands tableaux à venir et trahissent déjà la volonté de l'artiste de mettre en valeur la nudité, considérée comme l'expression la plus vivante de la beauté et de Dieu. Parmi les dessins publiés, on retrouve une femme couchée, sans doute Ève,



Manuscrit inédit comportant des aphorismes de Gibran en arabe. La traduction en anglais de certains aphorismes figure dans les interlignes.

qui contemple un serpent en se bouchant les oreilles; Jésus en croix; des centaures, qu'on retrouvera plus tard, dans son œuvre picturale; plusieurs danseuses, qui attestent de la passion de Gibran pour cet art (il peindra

plus tard Isadora Duncan) ; un villageois coiffé d'un tarbouche ainsi qu'un autoportrait en tarbouche; quelques portraits de femmes et d'hommes (dont Amin Rihani), sachant que Gibran lança à Paris une collection de portraits de personnages célèbres intitulée « Le Temple de l'art », et, surtout, à l'encre, une vue de l'Ermitage, son studio à New York, avec la tapisserie représentant un Christ aux yeux bridés (exposée actuellement au Musée Gibran, en face du tombeau)...

Ce qui frappe aussi dans ce recueil, c'est l'unité entre peinture et écriture, confirmée par la présence de nombreux dessins dans les marges des cahiers noircis de mots, unité qu'on retrouvera d'ailleurs dans *Le Prophète* et dans d'autres œuvres de Gibran où les illustrations de l'auteur accompagnent et prolongent les textes.

A côté des dessins, de très nombreux articles, fragments et aphorismes émaillent *Tourne la page mon garçon*. On y trouvera d'abord l'un des rares textes de Gibran écrits en français, en l'occurrence la conjugaison du verbe « cueillir », recopiée sur un cahier d'écolier à l'époque où il fréquentait le collège de La Sagesse. On y lira ensuite des textes qui soulèvent des questions existentielles (*Qui es-tu Gibran? , Je suis né il y a quarante ans, La fièvre du printemps est dans mon sang, Ô mon frère, Mon ami, Lorsque j'étais un arbre, Une qualité qui me caractérise, Ô ma chambre, Les tristesses et les joies, Ô mon cœur, L'inconnu...*); certains où il célèbre la musique, l'art, la nature et la beauté (*La musique, mère de la poésie, Ô Art, La nature majestueuse, L'ère de la beauté*) en réfléchissant sur le devenir de la langue arabe (*Vous avez votre langue et j'ai la mienne*); d'autres où, tout en se défendant de faire de la politique, il s'insurge, avec les formules virulentes qu'on lui connaît, contre tout ce qui conditionne ou emprisonne les êtres humains et particulièrement ses concitoyens, (*Vous vous réveillerez, J'aime les gens rebelles, Les murailles de Jérusalem se sont effondrées, Aux Orientaux, Qui sont ceux qui nous terrorisent, Aux Syriens en Syrie, Ce qui m'attriste et me fait rire...*). Le livre réunit également des hymnes à l'amour (*Le temple de l'amour, Le jour de sa naissance, Qu'est-ce que l'amour?*); des écrits d'une grande spiritualité sur Jésus et Marie

qui annoncent *Jésus fils de l'homme*; deux textes relatifs aux Cercles d'or, l'association qu'il présidera à New York; des cartes postales envoyées à Gibran par Halim Damous et Youssef Torbey; une lettre de l'auteur à son père; une autre à son mentor de Bécharré, D^r Salim Hanna Daher; une troisième à l'écrivain Mikhaïl Naïmeh; deux autres à son cousin et ami d'enfance Nakhlé; deux missives à Marie Yanni; une lettre à June Boulos qui vivait à Port-au-Prince (Haïti); un texte destiné à May Ziadé; un autre à propos de son ami Nassib Arida; ainsi qu'une série d'aphorismes édifiants à la manière de ceux qui composent *Le sable et l'écume*.

Certes, certains passages paraissent inaboutis ou ont été ultérieurement réécrits par l'auteur¹; d'autres comportent des lacunes que Wahib Keyrouz, conservateur du Musée Gibran, s'est efforcé de combler, remplaçant les mots illisibles ou rectifiant les erreurs de syntaxe en prenant soin de les signaler en bas de page. Mais ces observations ne ternissent pas l'ensemble qui résume fort bien la pensée de Gibran, artiste à la fois révolté et visionnaire.

Sur sa tombe, l'auteur du *Prophète* a souhaité graver cette formule: « *Je suis vivant comme vous... Fermez les yeux, regardez autour de vous, vous me verrez...* » En refermant ce recueil d'inédits, force est de reconnaître que Gibran demeure plus vivant que jamais.

1 Un article dans le quotidien *An-Nahar* du 28 juillet 2010, (p.18) rappelle à juste titre que certains « inédits » furent publiés dans la presse de l'époque, notamment dans *Miraat el Gharb* du 5 août et du 9 mars 1916.

ما أجمل الفن عندما تُشير أنت إليه،
وما أخصب الحياة عندما تنتشر فيك روحك!
أحب فن ميكلانجيلو لذاته، ولأنني أعرف
هنا يذكرني شديداً. متى كائنه في بعض أوضاعه
ووكائنه، إتياءه. إلا ان هذا الفن الهوي
أقرب إليّ وأعز. أتوف أي فن

أعني؟

انظر لهذا الوادي من

~~أودية بلادنا. أتوف~~

عبي أهنأ في أي بقعة من

العالم من عيش الأودية؟ جميع الأودية تجذبني

ولكن سلام على وادي اجيب ماري

حانية مرثة جداً جداً

لا تنس قفاصا الورق. مفهوم؟

TURQUIE

UNION POSTALE UNIVERSELLE

CARTE POSTALE

Correspondance

Adresse

André Terris & Fils, Beyrouth - Jerusalem.



Cèdres du Liban par Gibran (Musée Soumaya, Mexico).

II

Les mystérieux modèles de Gibran
au Musée Soumaya de Mexico



Salomé portant la tête de
Saint Jean-Baptiste par Gibran
(Musée Soumaya, Mexico).

Grand amateur d'art, Carlos Slim, le richissime homme d'affaires mexicain d'origine libanaise, a ouvert à Mexico le Museo Soumaya (Musée Soumaya) qui expose, entre autres, des œuvres de Degas, Renoir, Gauguin, Camille Claudel et Miro. A la mort du sculpteur Kahlil Gibran, qui conservait à Boston des tableaux et manuscrits appartenant à son illustre homonyme, le musée a racheté cette collection et organisé en 2010 une exposition réunissant plus de trois cents textes, toiles, photographies, cartes postales et objets, dont les manuscrits du *Prophète* et du *Fou*.

A l'occasion de cette manifestation, un luxueux catalogue a été édité qui comprend des reproductions des principales œuvres exposées, avec des articles en espagnol se rapportant au parcours de Gibran. Parmi les peintures ainsi présentées, une vue de la forêt des Cèdres, des centaures, une représentation de la décollation de saint Jean-Baptiste et divers portraits de personnages connus ou inconnus. Quatre de ces portraits, consacrés à des femmes, retiennent l'attention. Les conservateurs du Musée Soumaya notent qu'ils sont « *sin titulo* » (sans titre) et n'identifient pas les personnes



Portrait de Mary Haskell par Gibran,
1910 (Musée Soumaya, Mexico).

qui ont posé pour Gibran. Qui sont donc ces femmes nues ou pensives ? Et que représentaient-elles pour lui ?

Un examen attentif des tableaux en question nous révèle que trois d'entre eux représentent Charlotte Teller. Née en 1876, fille de l'avocat général du Colorado James B. Teller et nièce du sénateur Henry Moor Teller, Charlotte fréquenta l'université de Chicago (1899). Férue de psychanalyse et de théosophie, elle connut Carl Gustav Jung et l'écrivain Mark Twain. Journaliste de son état (elle collaborait au *Chicago Tribune*, au *New York Journal* et à *Everybody's Magazine*), elle militait pour les droits des femmes, donnait des conférences sur « le modèle socialiste français » et écrivait romans (comme *The Cage*, publié en 1907 chez Appleton) et pièces de théâtre (comme *Mirabeau*, dont le manuscrit est toujours conservé par sa petite-fille aux Etats-Unis). Très extravertie, Charlotte Teller, qui avait divorcé de l'ingénieur Frank Minatree Johnson, vouait une véritable passion à Mary Haskell, la protectrice de Gibran, et entretenait avec elle des relations ambiguës. Gibran la rencontre pour la première fois en janvier 1908 à l'occasion d'un dîner chez Mary. Il tombe sous son charme ; elle accepte de poser pour lui. Bien qu'il lui reproche de trop s'agiter pendant les séances qu'elle lui accorde, il lui consacre de nombreux tableaux. Quand il séjourne à Paris, cette femme « *étrangement belle* » lui rend visite et, lorsqu'il s'installe à New York, elle met à sa disposition son appartement de Greenwich Village. Devenue l'amante d'Amin Rihani, elle finira par épouser un obscur personnage nommé Gilbert Hirsch, puis résidera en Europe où elle publiera plusieurs ouvrages sous le pseudonyme masculin de John Brangwyn. Deux des trois tableaux qui la représentent au Musée Soumaya la montrent assise, la poitrine dévoilée, les cheveux noués, ou nue et allongée, un bras derrière la tête, les cheveux défaits et les yeux clos. Le troisième dessin, réalisé au crayon, met en valeur le cou de la jeune fille et la représente dans une attitude « mystique », les yeux rivés au ciel. La date et le lieu indiqués au bas du croquis attestent que le portrait a été exécuté à Paris, en 1909, lors de la visite de la jeune fille à son ami. En comparant ces trois tableaux avec les portraits de Charlotte Teller conservés au Telfair Museum et à Bécharré, il apparaît clairement qu'il s'agit bel et bien de la même personne.